

LES TÂCHES  
INTERNATIONALISTES  
DU SECRÉTARIAT  
QUÉBEC -  
AMÉRIQUE LATINE

---

FÉVRIER 1977

SECRÉTARIAT  
QUÉBEC   
AMÉRIQUE LATINE

356 Ontario est - Montréal - 842-8459

## TABLE DES MATIERES

I - L'internationalisme prolétarien	p. 1
II - Les tâches internationalistes	p. 1
III- Le mouvement révolutionnaire international	p. 2
1. Les différents pôles	p. 2
.Le pôle des pays et des partis qui s'inscrivent dans la stratégie générale de l'U.R.S.S.	
.Le pôle formé des organisations politiques nées des divergences entre Trotsky et Staline et dont la IV <sup>e</sup> Internationale est le représentant.	
.Le pôle Chine-Albanie	
2. Les positions du Secrétariat Québec-Amérique latine	p. 5
IV - La conjoncture latino-américaine	p. 6
1. L'Amérique latine dans le monde	p. 6
2. Qu'est-ce qui caractérise l'Amérique latine actuellement?	p. 7
V - Les tâches internationalistes du Secrétariat Québec-Amérique latine	p.11
1. Solidarité avec les organisations de masse	p.11
2. Solidarité avec les organisations révolutionnaires	p.12
3. L'internationalisme prolétarien est un travail politique d'avant-garde et de masse	p.12

## I - L'INTERNATIONALISME PROLETARIEN

Dans sa théorie sur l'impérialisme, Lénine identifie clairement la base matérielle de l'internationalisme prolétarien: le caractère international des rapports de production qui se nouent au sein du capitalisme monopoliste. Ce processus d'internationalisation du capital, qui suppose des réaménagements périodiques dans la division internationale du travail, se réalise sous la direction des bourgeoisies impérialistes. En plus d'exploiter le prolétariat de leur propre formation sociale, ces bourgeoisies exploitent ainsi celui de d'autres formations sociales. Elles comptent pour cela sur l'appui des fractions des bourgeoisies nationales les mieux servies par leur intégration à la chaîne impérialiste.

Ce processus est cependant porteur d'une contradiction fondamentale: en se soumettant la classe ouvrière et les peuples, les bourgeoisies impérialistes engendrent la force qui finalement les anéantira; cette force, c'est celle de tous les prolétaires et des peuples exploités.

## II - LES TACHES INTERNATIONALISTES

L'interdépendance des luttes que mènent les prolétaires et les peuples exploités à l'échelle mondiale est une caractéristique inhérente au développement et au déroulement de la lutte des classes au stade de l'impérialisme. C'est sur cette interdépendance matérielle que se fonde l'exigence pour tous les révolutionnaires de mener des tâches internationalistes envers les peuples en lutte. Bien que spécifiques, ces tâches ne sont cependant que le prolongement de la lutte que mènent les révolutionnaires au sein de leur propre formation sociale contre leur ennemi principal. La lutte contre sa propre bourgeoisie est le point de départ, le signe et la condition du véritable internationalisme.

"Il n'est qu'un, et un seul internationalisme véritable, il consiste à travailler avec abnégation au développement du mouvement révolutionnaire et de la lutte révolutionnaire dans son propre pays, à soutenir (par la propagande, la sympathie, une aide matérielle) cette

stratégie s'appuie sur un certain nombre de "postulats": que la révolution socialiste est terminée, pleinement accomplie en U.R.S.S., que la lutte des classes n'existe plus, que l'Etat soviétique n'est plus un Etat de classe. Les luttes contre le capitalisme, l'impérialisme dans ce contexte doivent être menées sous l'hégémonie de l'Etat soviétique, ennemi principal de l'impérialisme américain. Ces luttes, vu l'évolution des forces productives, peuvent prendre des formes pacifiques et légales. La "voie" chilienne vers le socialisme illustre bien cette théorie révisionniste.

La solidarité internationale dans le cadre de cette stratégie devient une lutte pour la paix dans le monde, une lutte pour la défense des droits démocratiques là où ils sont bafoués. La solidarité internationale est "dépolitisée" dans la mesure où le passage pacifique au socialisme, sur la base du développement des forces productives et de la démocratie bourgeoise avancée, a besoin avant tout pour se réaliser, de la détente, du respect des droits démocratiques, etc.

1.2. Le pôle formé des organisations politiques nées des divergences entre Trotsky et Staline et dont la IV<sup>e</sup> Internationale est le représentant.

Le trotskisme tend à réduire tout le processus de la lutte des classes à un affrontement entre les fractions les plus "avancées" des classes fondamentales du mode de production capitaliste (la bourgeoisie et le prolétariat). Ainsi, parce qu'il y a constitution effective d'un capital international sous la direction d'une bourgeoisie monopoliste, il raisonne comme s'il n'y avait déjà plus qu'une bourgeoisie monopoliste internationale. De même, estime-t-il, le prolétariat salarié de cette bourgeoisie monopoliste se trouve objectivement le plus avancé, a déjà un caractère international et est porteur pour ainsi dire des intérêts des classes et des prolétariats moins avancés. Même s'il est quantitativement peu important dans sa formation sociale, sa position au sein des forces productives les plus développées le place à la pointe des classes exploitées (thèse foncièrement économiste).

Une telle conception amène à concentrer toute la stratégie révolutionnaire sur le seul prolétariat, à concevoir souvent les éléments non-prolétariens du peuple comme des ennemis plutôt que des alliés, à négliger les contradictions qui opposent bourgeoisie et peuple tout entier.

le levier de leur stratégie révolutionnaire, on comprendra qu'elle en ait beaucoup moins pour des révolutionnaires qui ne sont pas encore au pouvoir et dont la préoccupation première est de nouer des relations non d'abord avec des Etats mais d'autres révolutionnaires.

Pour ces derniers, l'ennemi principal reste d'abord et toujours la bourgeoisie propre et toute "collaboration", tout appui à celle-ci, même tactique, doit être très circonspect, fût-ce pour dénoncer les super-puissances. Et toute atténuation de l'affrontement à la bourgeoisie propre soit disant pour appuyer celle-ci dans sa lutte contre les super-puissances, ou encore pour appuyer les objectifs de politique extérieure d'un Etat prolétarien, ne peut qu'aboutir à l'échec déjà expérimenté par la III<sup>e</sup> Internationale (aboutir au néo-révisionnisme).

## 2. Les positions du Secrétariat Québec-Amérique latine

A l'étape actuelle de son développement et se basant sur sa propre analyse de la situation mondiale, le Secrétariat Québec-Amérique latine refuse l'alignement inconditionnel sur l'un ou l'autre des pôles en présence.

1. Il rejette l'adhésion au pôle des partis communistes "traditionnels" dont le caractère révolutionnaire et socialiste a progressivement disparu (surtout à partir des années '30).

2. Il rejette également l'alignement sur le courant trotskiste en raison de son maximalisme et de son ouvriérisme.

3. Enfin il est en désaccord avec les groupes qui ne développent pas leur propre politique internationale, qui adoptent mécaniquement la politique extérieure du Parti communiste chinois. Un tel suivisme ne peut qu'aboutir au néo-révisionnisme.

4. Bref, ses militants ne sont ni communistes pro-soviétiques, ni communistes pro-chinois, ni trotskistes. Ils sont socialistes et révolutionnaires. Ils comptent d'abord sur leurs propres forces, en tirant le maximum de l'expérience révolutionnaire de d'autres pays, mais en les analysant en toute indépendance. Comme beaucoup de révolutionnaires, ils ne peuvent accepter que leur stratégie révolutionnaire soit élaborée et imposée de l'extérieur. La stratégie révolutionnaire, dans une formation sociale donnée, doit être élaborée compte tenu des conditions objectives et des fac-

L'offensive contre-révolutionnaire de l'impérialisme américain en Amérique latine oblige les forces révolutionnaires et populaires à se replier et rend plus difficile leur progression à court terme; ce continent n'est pas un terrain principal d'avancée révolutionnaire, contrairement à l'Afrique, au Moyen-Orient et à l'Europe méditerranéenne.

2. Qu'est-ce qui caractérise l'Amérique latine, actuellement? (1)

2.1. D'abord il faut distinguer deux groupes de pays en Amérique latine.

Le groupe A: les pays à industrialisation hâtive avec une structure industrielle plus développée, où l'agriculture ne dépasse guère que 10% du PNB (en 1973) et qui ont une structure de classe diversifiée. Parmi eux le Mexique, le Brésil, l'Argentine, le Chili, l'Uruguay...

Le groupe B: les pays à industrialisation plus récente, où ont prédominé jusqu'à une date récente (années '50 et '60) des enclaves économiques (agricoles ou minières) relativement désarticulées du reste de la structure économique nationale et où l'agriculture demeure importante. Parmi eux: les pays d'Amérique Centrale, l'Equateur, la Bolivie, le Pérou et le Vénézuéla (enclave pétrolière essentiellement, jusqu'à très récemment).

Les pays du groupe A sont beaucoup plus importants. Ils ont constitué et continuent de constituer le fer de lance du capitalisme et de l'impérialisme en Amérique latine. Aussi ce sont davantage ces pays qui sont au coeur de notre analyse. Les mêmes tendances (développement économique, structure de formation des classes et de pouvoir) s'observent dans les pays du type B mais en général avec du retard bien qu'il ne s'agisse pas d'une répétition mécanique.

---

(1) Sur ce sujet, on peut consulter un texte du Secrétariat Québec-Amérique latine : "Présentation de l'Amérique latine", août 1976.

b) par le développement de nouvelles alliances. La grande bourgeoisie industrielle et financière depuis toujours alliée au capital international devient hégémonique, appuyée par l'Etat autoritaire. La fraction nationale, réformiste, de la bourgeoisie (qui avait été soutenue par l'impérialisme américain, par l'Alliance pour le Progrès par exemple, dans les années '60) n'a pas d'autre choix que de se subordonner au grand capital national et international. Elle y est d'ailleurs contrainte par l'autoritarisme militaire (cas du Chili, de l'Argentine, du Pérou).

c) par la répression (à tous les niveaux) de toutes les couches du peuple, en particulier de la classe ouvrière et de ses avant-gardes politiques. L'utilisation brutale et systématique de la répression physique en particulier, a infligé de sérieuses défaites aux peuples latino-américains. Mais l'offensive bourgeoise veut dire aussi raffinement, spécialisation et intégration des appareils répressifs à l'échelle continentale (pactes militaires, services d'information, etc...).

d) par la surexploitation du travail, rendue possible par l'utilisation généralisée de la violence répressive. Les capitalistes, pour régler leurs problèmes d'accumulation capitaliste, surexploitent la force de travail qui n'a même pas de quoi se reproduire, ce qui provoque le chômage, la sous-alimentation, la maladie, la faim pour les masses latino-américaines.

### 2.3.3. Comment les peuples et les classes ouvrières latino-américaines réagissent-elles à l'offensive bourgeoise?

a) L'émergence de la classe ouvrière sur la scène politique. La domination de la fraction nationaliste bourgeoise (bourgeoisie industrielle, commerciale, liée au marché intérieur) dans la plupart des pays d'Amérique latine vers la fin des années '50 et dans la décennie '60, a amené la radicalisation de larges couches du peuple, principalement de la petite bourgeoisie non-productive (étudiants, intellectuels, fonctionnaires) et de la paysannerie sur lesquelles s'appuyait le nationalisme bourgeois. Le réformisme ouvrier (PC et centrales syndicales en tête) proposa alors de faire alliance avec la dite bourgeoisie nationale contre le capital monopoliste et l'impérialisme. Peu à peu, dans ce processus, à partir de '68 avec le "Cordobazo" (soulèvement ouvrier et populaire à Cordoba, Argentine), la classe ouvrière latino-américaine occupe la première place sur la scène politique. Parmi les expressions les plus claires de ce processus, notons le gouvernement Campora en Argentine, la constitution du "Frente Amplio" en Uruguay, le gouvernement de Torres en

Au sein de la gauche révolutionnaire latino-américaine (nous nous référons ici plus explicitement aux organisations que nous connaissons mieux: MIR chilien, PRT-ERP argentin, MIR bolivien, MAPU chilien, PSP porto-ricain) (1), la question de la création d'un parti d'avant-garde prolétarien est fondamentale mais elle est indissociable de l'application d'une ligne de masse qui se traduit par le renforcement de la Résistance Populaire sans laquelle ces organisations ne sont jamais que des avant-gardes auto-proclamées, des détachements volontaristes de la classe ouvrière et du peuple. L'ère de l'avant-gardisme, de l'élitisme petit-bourgeois est clos en Amérique latine; l'expérience de la guérilla a servi de leçon.

#### V - LES TÂCHES INTERNATIONALISTES DU SECRETARIAT QUEBEC - AMERIQUE LATINE

##### 1. Solidarité avec les organisations de masse.

Une des premières tâches que se donne le Secrétariat Québec-Amérique latine, c'est l'étude et la diffusion des acquis du mouvement ouvrier et de la gauche révolutionnaire latino-américaine, car les ouvriers latino-américains ont une longue expérience de luttes et une forte tradition d'organisation prolétarienne. Par exemple, les expériences d'unité syndicale au Chili, le processus d'unification des trois centrales récemment amorcé en Equateur, les rapports entre les organisations révolutionnaires et les organisations de masse en Bolivie, au Chili, et dans d'autres pays d'Amérique latine, etc.

Cette première tâche n'a de sens que dans la mesure où elle permet de développer dans les masses un large mouvement de solidarité avec les organisations que les masses latino-américaines se donnent comme instruments de lutte. Cette nécessité est d'autant plus impérieuse que la classe ouvrière et les masses latino-américaines sont à cette période-ci sur la ligne de feu, répondant à l'offensive généralisée des forces réactionnaires et de l'impérialisme américain.

---

(1) On peut consulter des textes de ces organisations au Centre de documentation du Secrétariat Québec-Amérique latine.



conscience de classe et les besoins de la Résistance latino-américaine sont tels que seul un vaste mouvement de solidarité, solidement ancré dans les masses, peut y répondre.

Diffuser les acquis des luttes qui se mènent en Amérique latine et faire connaître l'analyse de la conjoncture dans laquelle elles se situent, en proposant des actions concrètes de soutien qui s'inscrivent dans notre propre lutte, permet de découvrir la communauté objective d'intérêts qui unit tous les prolétaires et d'en arriver à une coordination consciente et croissante de la lutte révolutionnaire.